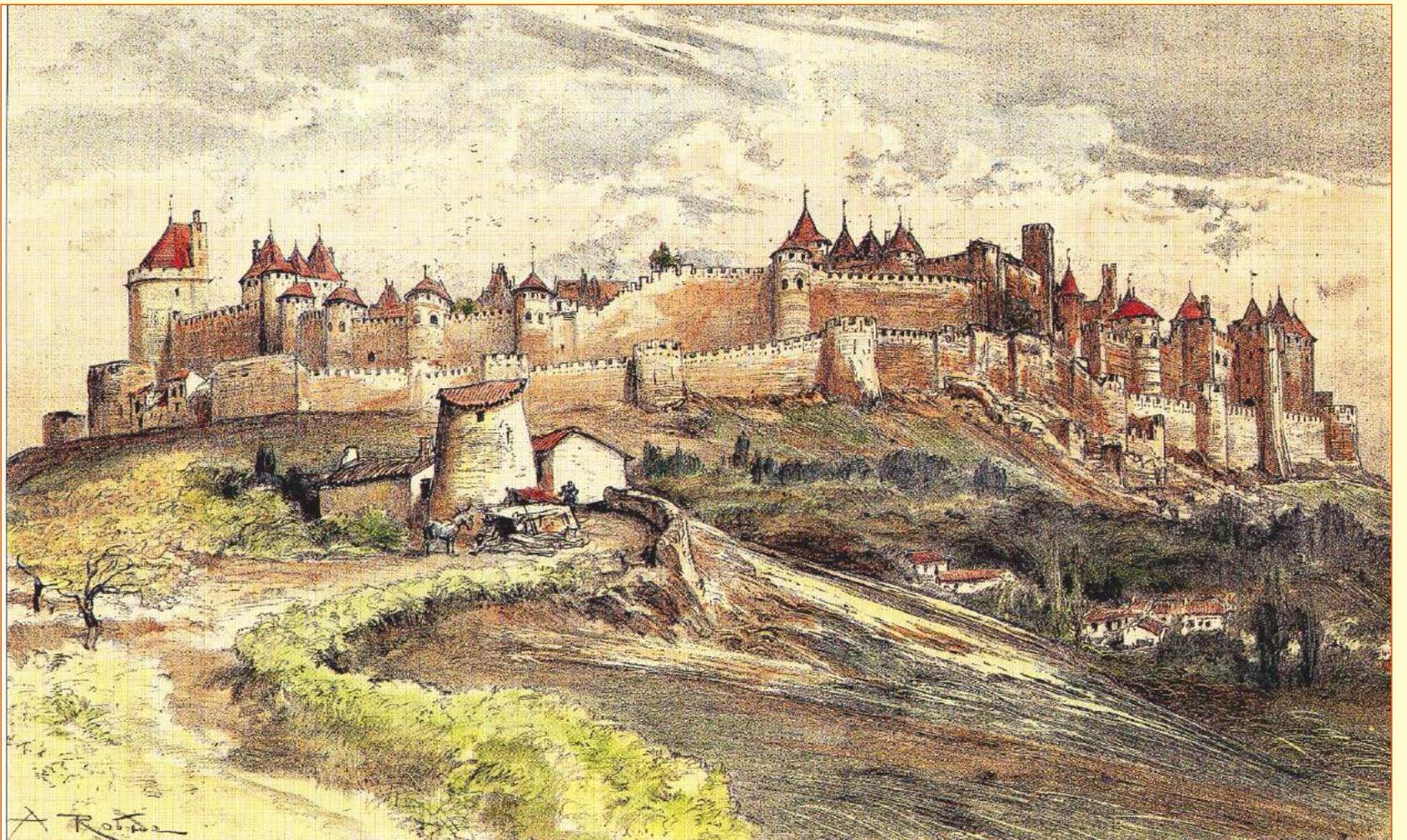


La Cité des images

Voir, habiter, rêver

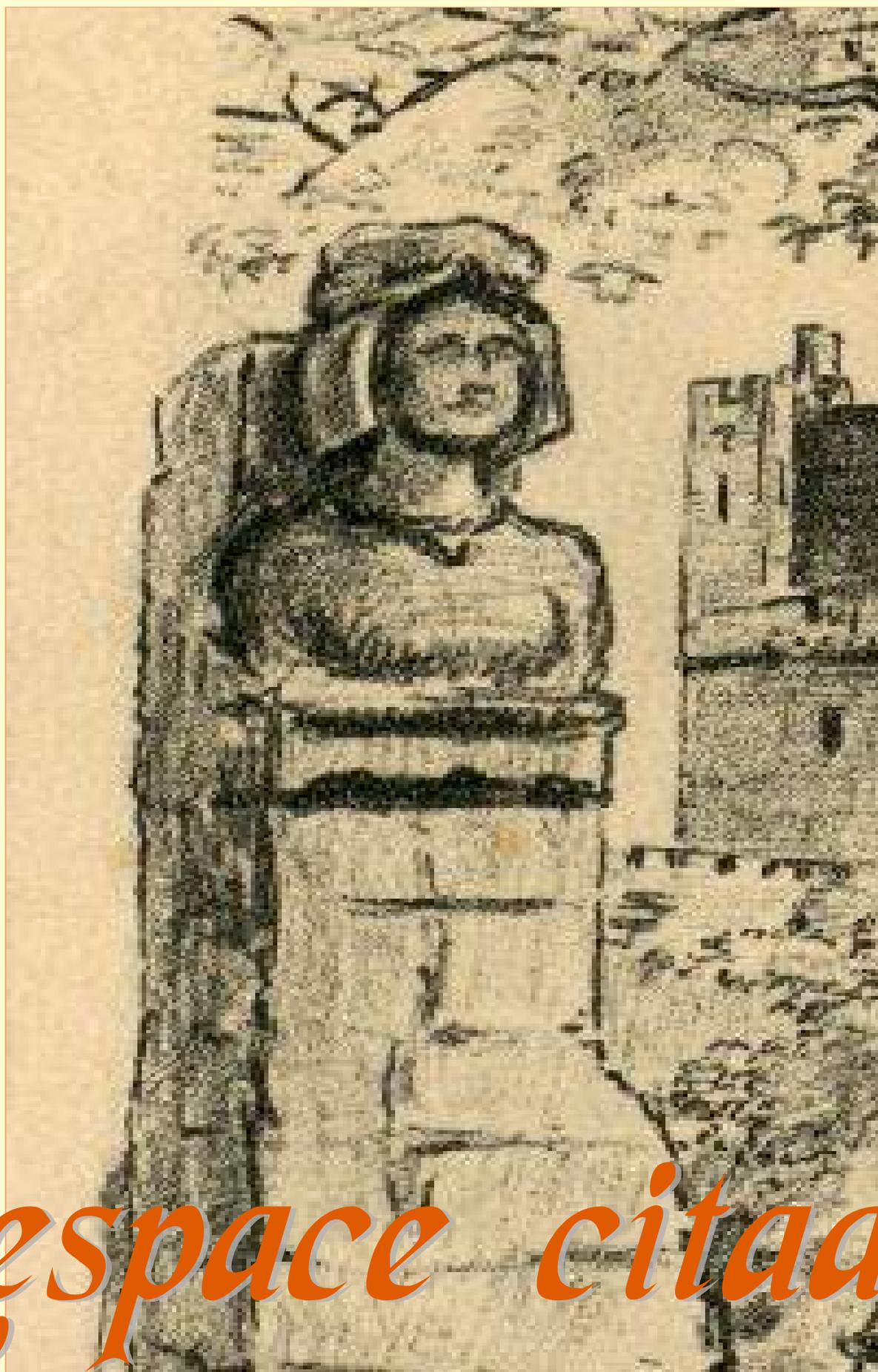


GARAE ethnopôle

Maison des Mémoires – 53 Rue de Verdun – 11 000 Carcassonne

Tél. : 04 68 71 29 69 – Fax : 04 68 71 20 75

E-mail : ethno.garae@wanadoo.fr - www.garae.fr

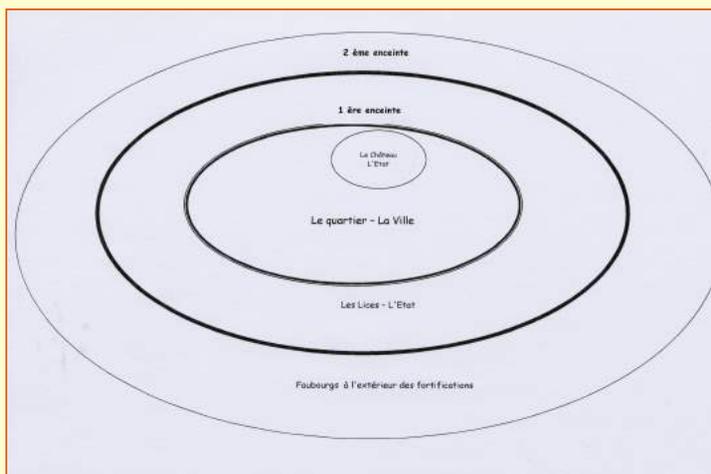


L'espace citadin

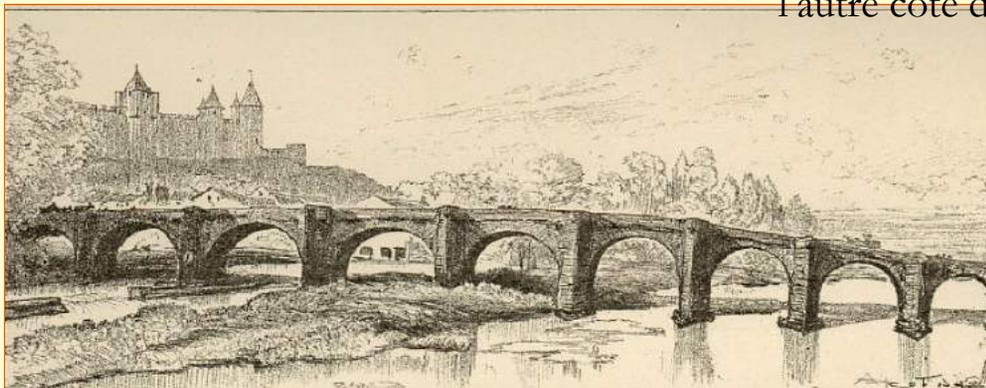
1 Limites et territoires



« La cité de Carcassonne n'est pas un simple château fort ; c'est une ville entière, fortifiée et habitée ». Sous l'apparente unité du site, il y a, en fait, deux territoires, symboliques et matériels, complètement distincts : le monument historique géré par l'Etat et le quartier qui relève de l'autorité municipale.



Au centre de la Cité se dresse le Château Comtal, véritable forteresse au cœur de la forteresse ; autour se pressent les maisons et les rues entourées d'une première enceinte de remparts ; viennent ensuite les lices ; puis c'est la deuxième ligne de fortifications. Ce n'est là qu'une frontière théorique et il convient d'ajouter un dernier cercle englobant, aux abords immédiats des murailles, quelques fermes et les faubourgs de la Trivalle et de la Barbacane. L'Aude toute proche et le Pont Vieux qui l'enjambe sont les ultimes confins de l'espace citadin. De l'autre côté du fleuve commence la Ville Basse.

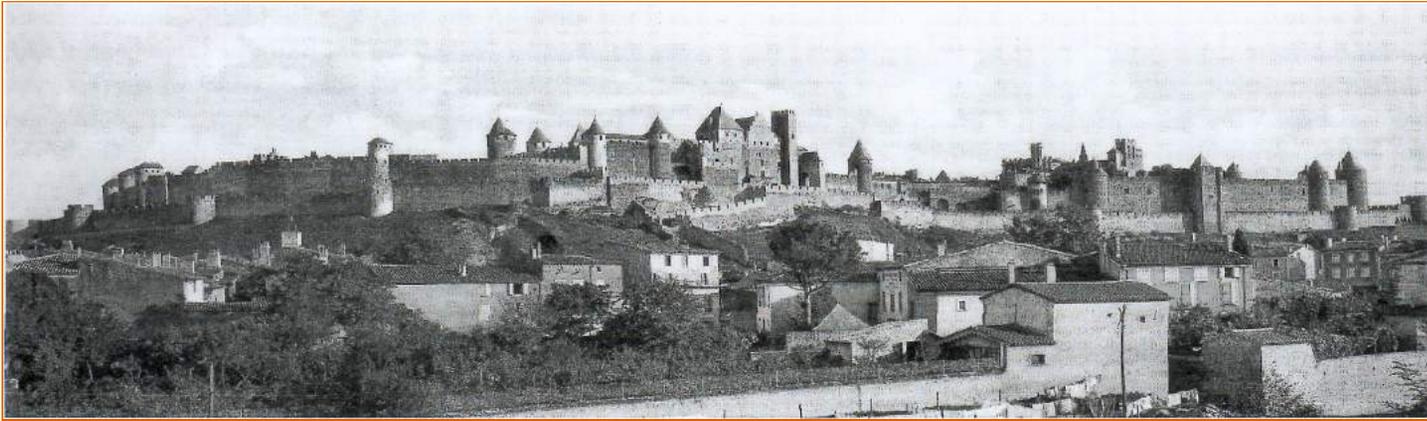


Dessin de A. Robida

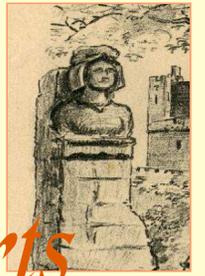


Estampe de 1462

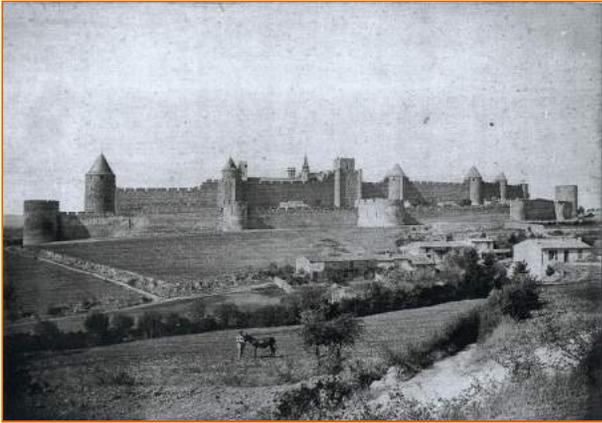
Le pont vieux servit longtemps de frontière entre les deux communautés rivales. C'est là encore, que s'arrêtaient, il n'y a guère, les convois funèbres lorsqu'une personne décédée d'un côté de l'eau devait être enterrée de l'autre. Le prêtre abandonnait le cercueil aux soins du desservant d'en face et repartait aussitôt dans sa paroisse.



Aujourd'hui la Cité est le haut lieu symbolique de Carcassonne. Sa silhouette sert d'emblème à la ville toute entière. Ses murailles, visibles d'un peu partout, constituent un panorama très prisé.



2 L'extérieur des remparts

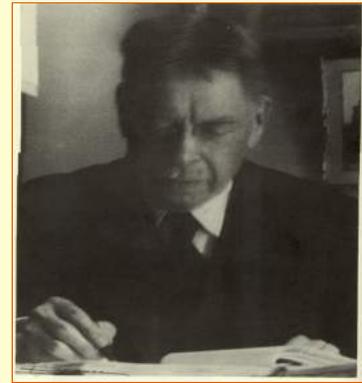


Front sud, la campagne jouxte les murailles. Des vignes, des champs, des fermes, c'est le terroir agreste de la Cité.



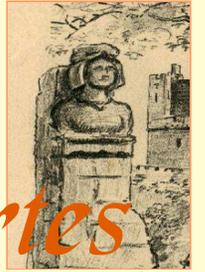
Au nord et à l'ouest les fortifications suivent le bord du plateau. Juste en dessous se nichent les quartiers de la Trivalle et de la Barbacane. C'est ici le côté convexe de la cité, un monde ambigu partagé entre appartenance et extériorité.





Jean Pierre Cros-Mayrevieille, sauveur de la Cité, Léopold Verguet, pionnier de sa mise en valeur photographique, Michel Jordy, créateur de l'hôtel de la Cité, photographe et historien passionné du monument, naquirent tous trois dans ces quartiers du pied de la butte. Fascinés par la cité, ils semblent avoir poursuivi dans leurs œuvres un rêve d'enfance, de conquête et d'appropriation d'un territoire qui ne leur avait été donné qu'à moitié.

3 *Le monde des portes*



Les portes sont des lieux de l'imaginaire citadin. Chaque jour, dans la vie quotidienne, leur passage marque la frontière entre le dehors et le dedans, « quand on arrive au pont-levis, ça y est on est chez nous ».



« Le Préau c'était le centre du monde », l'esplanade et le jardin situés en avant du pont-levis accueillait les bals, les jeux des enfants, les parties de pétanque, les réunions des jeunes et des « anciens » qui, assis sur une murette semblaient monter là une garde symbolique.



L'entrée du pont-levis est placée sous la protection de deux personnages tutélaires : sur la première ligne de remparts, veille Dame Carcas, héroïne légendaire éponyme du lieu, cependant que la Porte Narbonnaise, percée dans l'enceinte intérieure est défendue par une statue de la Vierge.



Dessin de A. Robida.

La Porte d'Aude est la seconde grande entrée de la Cité. D'un accès tortueux et uniquement piéton, elle est un exemple remarquable de l'art des fortifications mais les Citadins la considèrent surtout comme une entrée désuète et malcommode.



Porte Saint Nazaire

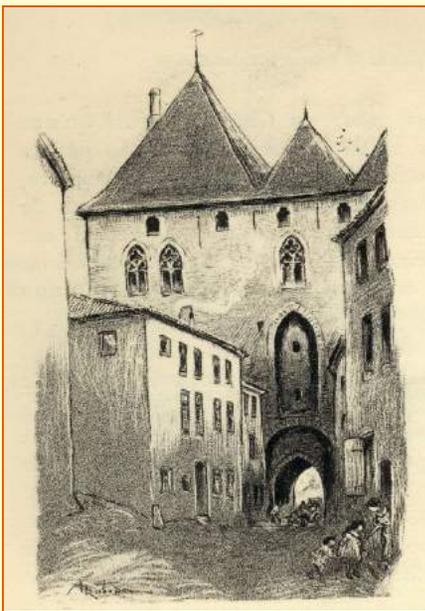


Porte de Rodez

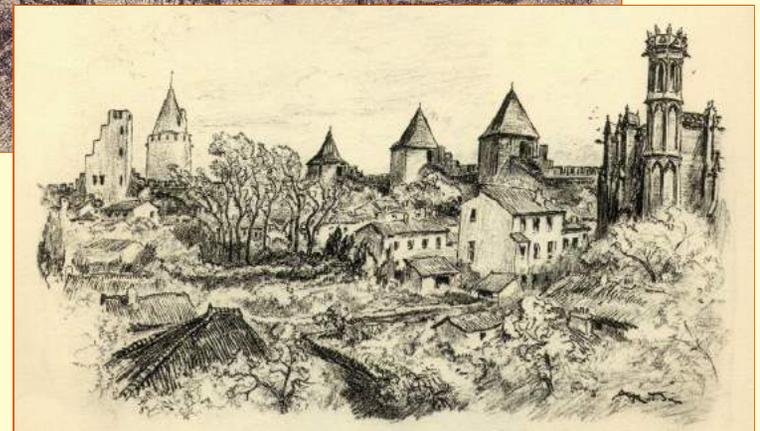
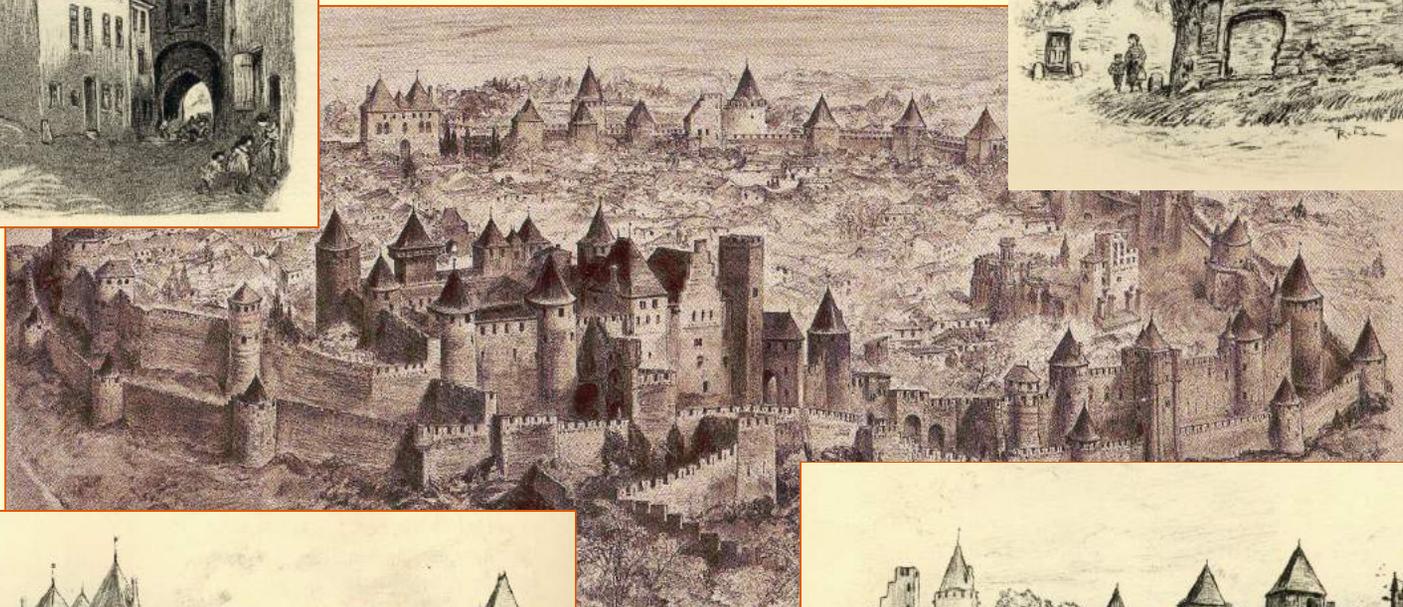
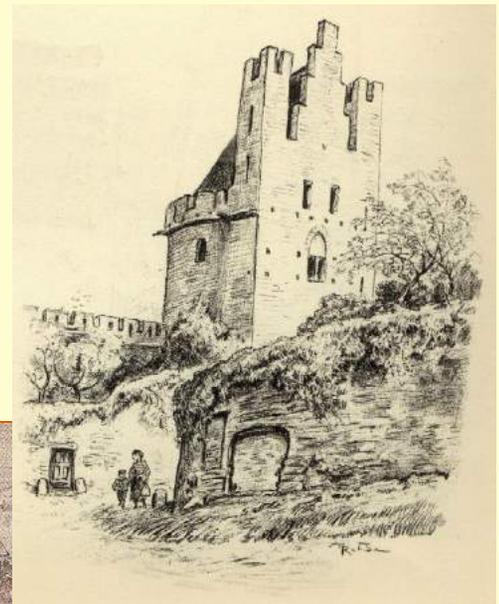
4 La Cité intérieure

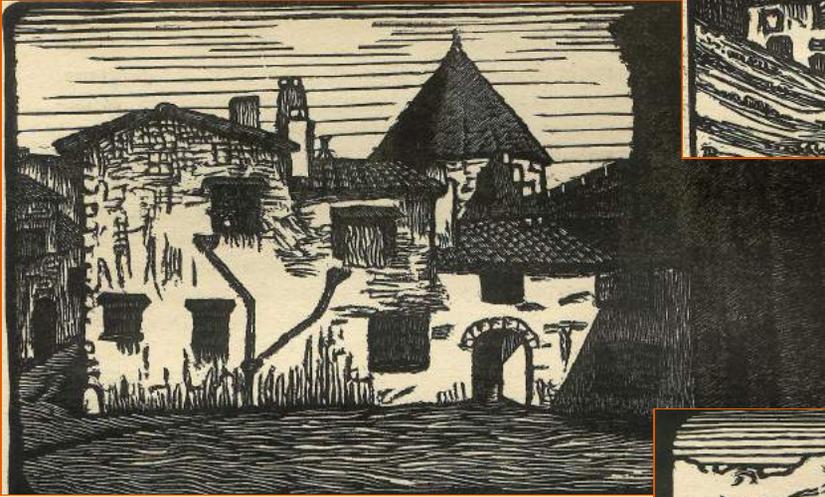
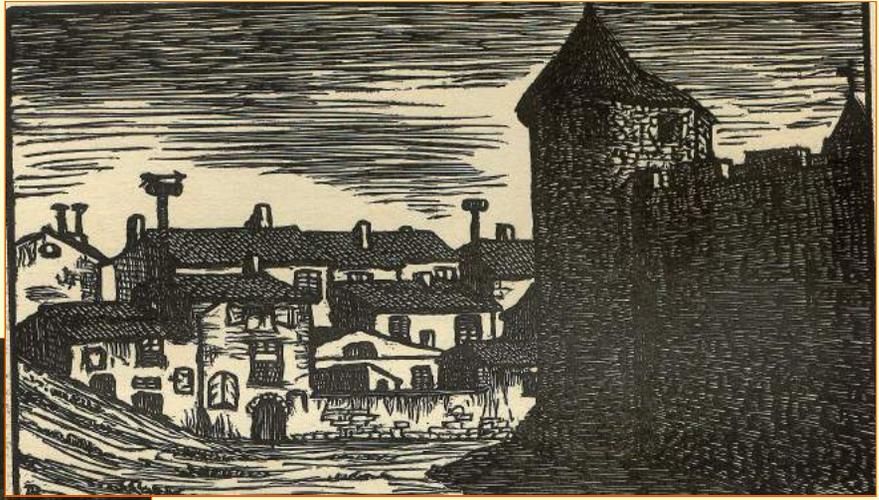


La petite ville enfermée derrière ses antiques murailles a une double connotation de lieu clos : dans l'espace mais aussi dans le temps ; vieilles rues, vieilles maisons... les gravures sur bois d'Achille Rouquet, extraites de son ouvrage *La Ville du passé*, et les dessins de A. Robida tirés de la *Cité de Carcassonne* s'attachent ainsi à la description d'un univers figé dans un intemporel autrefois.



Dessins de A. Robida





Dessins de A. Rouquet





5 Les châteaux de la Cité

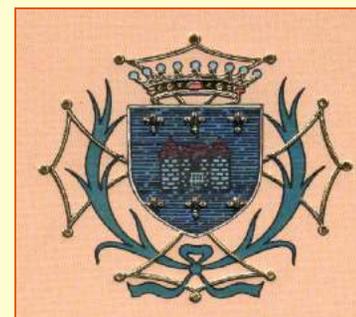


A droite Ausseil dit Camba d'Argent (Jambe d'Argent), un des premiers guides de la Cité

Petite Cité dans la Cité, le Château Comtal, est, depuis la restauration, un territoire d'enjeux et d'appropriation symboliques. En 1918 il était encore occupé par les militaires, aujourd'hui il est le domaine réservé des visites payantes. Les portes du Château ont valeur de frontière où s'arrête la vie citadine ordinaire...

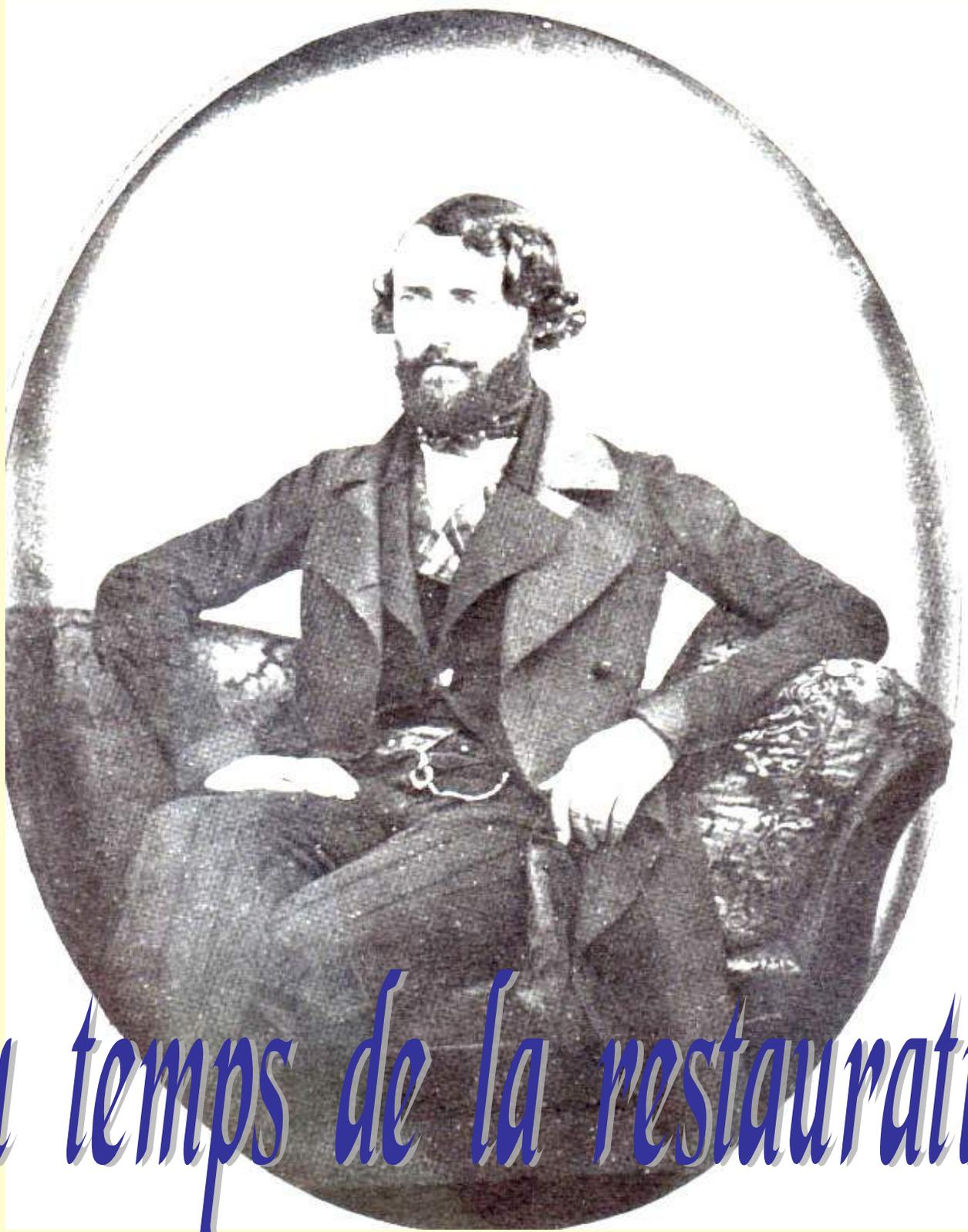


HOTEL DE LA CITE	
TARIF	
Petit Déjeuner	fr 8
Déjeuner	fr 30
Dîner	fr 30
Boisson non comprise	
CHAMBRES	
a lit avec eau courante	de 30 à 50 fr
a lit avec salle de bain privée	de 40 à 70 fr
doubles avec eau courante	de 45 à 60 fr
doubles avec salle de bain privée	de 65 à 100 fr
Service en sus	



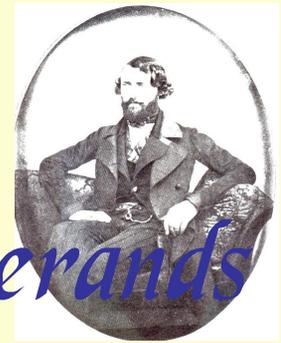
Une jeune Citadine nonchalamment appuyée à la voiture d'un client

Créé au début du siècle par Michel Jordy, le luxueux Hôtel de la Cité est, lui aussi, un territoire à part ; Décoré dans un style moyenâgeux et fréquenté par une clientèle prestigieuse, il constitue comme une autre sorte de *château* à l'intérieur de la Cité. Colette, Winston Churchill, le duc de Windsor... y séjournèrent. Devant sa porte gardée par un personnel stylé, habitants de la Cité se sont plu souvent à se faire photographier.



Au temps de la restauration

6 Les pauvres tisserands



Au fur et à mesure du déclin stratégique et de l'abandon de la forteresse, la Cité est devenue un quartier misérable de Carcassonne.



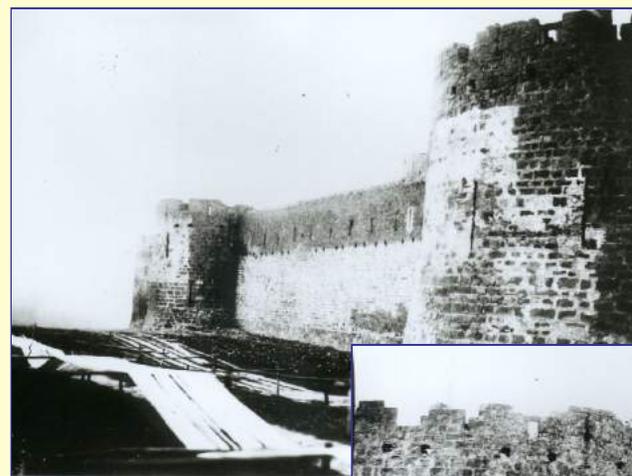
« Les logements d'ouvriers m'ont paru, en général, passables dans la ville basse et les faubourgs, mais très mauvais dans l'ancienne ville, la villa haute ou cité. On se ferait difficilement une idée, si on ne l'avait vue, de la misère qui règne dans ce dernier quartier de Carcassonne, où sont réunis beaucoup de tisserands et les autres ouvriers les plus pauvres de la fabrique. On n'y voit que des rues étroites, tortueuses, des maisons mal bâties, sales dans leur intérieur, à rez-de-chaussée souvent obscurs, humides, des logements mal meublés, trop petits pour les habitants, et presque partout ceux-ci plongés dans l'indigence. »

Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers*, 1840.

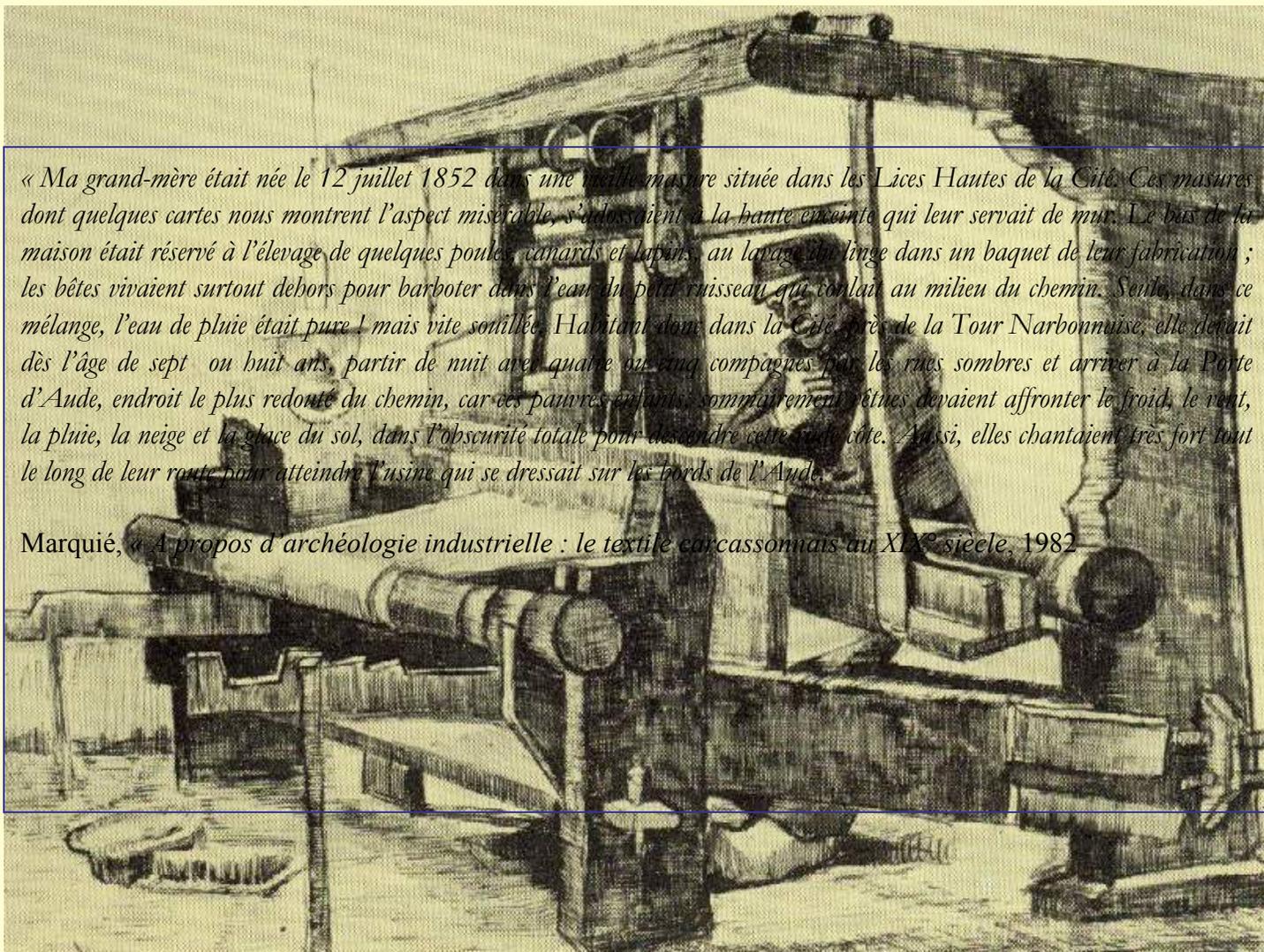
En 1867, Taine, visite la Cité, et est, lui, aussi, frappé par l'extrême misère des tisserands.

« La vieille ville, la ferme forteresse escarpée du Moyen Age est presque abandonnée ; il y reste dix-huit cents pauvres diables, tisserands pour la plupart, dans de vieilles maisons de torchis. Tout le long des murailles rampent et s'accrochent des baraques informes, borgnes ou boiteuses, imprégnées de poussière et de boue, et dans la ruelle étroite, parmi les ordures et débris infects, des enfants déguenillés, crasseux, vaquent, avec des nuées de mouches, sous un soleil de plomb qui cuit et roussit toute cette moisissure humaine ; c'est un ghetto du XIV^e siècle »

Taine, *Carnets de voyage*, 1897.



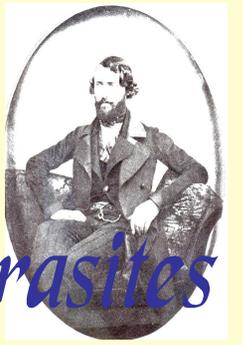
La chaîne des tisserands, Clichés Léopold Verguet



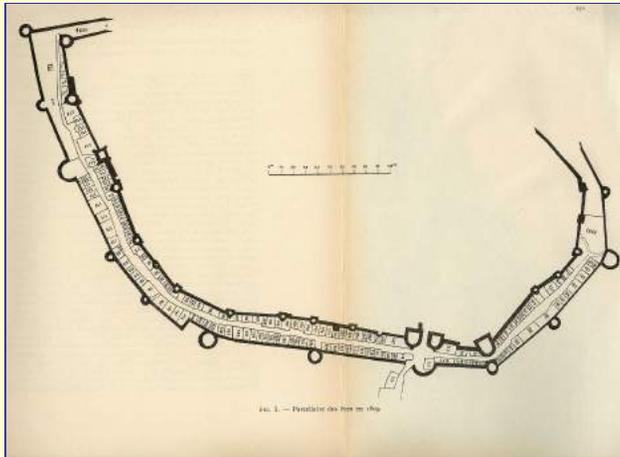
« Ma grand-mère était née le 12 juillet 1852 dans une vieille mesure située dans les Lices Hautes de la Cité. Ces mesures dont quelques cartes nous montrent l'aspect misérable, s'adossaient à la haute enceinte qui leur servait de mur. Le bas de la maison était réservé à l'élevage de quelques poules, canards et lapins, au lavage du linge dans un baquet de leur fabrication ; les bêtes vivaient surtout dehors pour barboter dans l'eau du petit ruisseau qui coulait au milieu du chemin. Seule, dans ce mélange, l'eau de pluie était pure ! mais vite souillée. Habitant donc dans la Cité près de la Tour Narbonnaise, elle devait dès l'âge de sept ou huit ans, partir de nuit avec quatre ou cinq compagnes par les rues sombres et arriver à la Porte d'Aude, endroit le plus redouté du chemin, car ces pauvres enfants, sommairement vêtues devaient affronter le froid, le vent, la pluie, la neige et la glace du sol, dans l'obscurité totale pour descendre cette rude côte. Aussi, elles chantaient très fort tout le long de leur route pour atteindre l'usine qui se dressait sur les bords de l'Aude.

Marquié, « A propos d'archéologie industrielle : le textile carcassonnais au XIX^e siècle. 1982





7 Les maisons parasites

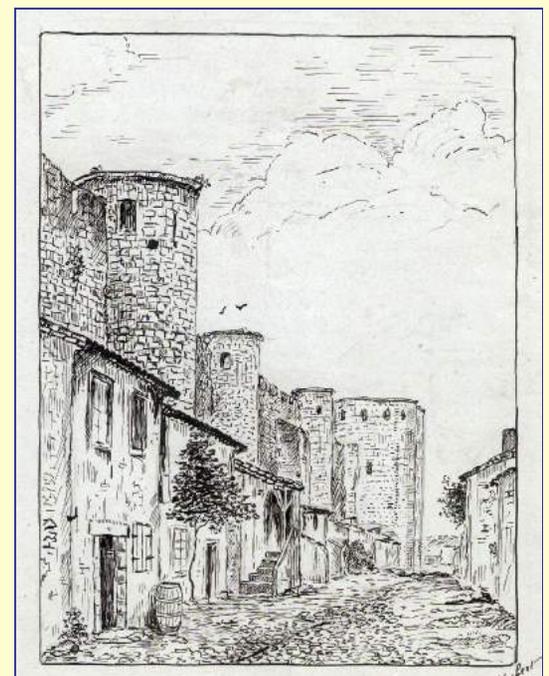


Dessin de A. Rouquet

A l'aube de la restauration les antiques murailles sont entièrement colonisées par un habitat édifié sur la ligne même des fortifications

« Ainsi ces murailles sont aujourd'hui à la merci des habitants qui les dégradent chaque jour, soit en enlevant des matériaux pour leurs maisons, soit en appuyant contre les parois des murs des constructions parasites [...] Beaucoup de ces propriétaires ont établi des armoires, des caves même dans l'épaisseur des murs ; d'autres se sont emparés des rez-de-chaussée des tours et en ont fait des dépôts d'immondices ou des magasins [...] L'enlèvement de ces masures pourrait être considéré comme une mesure de salubrité. »

Viollet-le-Duc, Archives du Patrimoine, 284

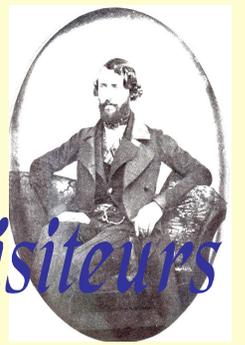


Entamé par Viollet-le-Duc, le nettoyage de ces maisons parasites s'est étalé sur plus d'un demi-siècle. La restauration des tours s'est souvent effectuée sans toucher aux habitations qui étaient en dessous.



Au début du XX^e siècle le dégagement des lices est quasiment achevé. Beaucoup d'habitants ont quitté la Cité, d'autres en ont profité pour s'installer à l'intérieur de la seconde enceinte. Après n'avoir été que tolérés sur ses abords, ils sont devenus les occupants légitimes du lieu et, pour eux, la période de la restauration correspond au début d'une nouvelle ère. Le temps des origines de la communauté se confond avec celui de la naissance du monument. Et c'est ainsi que Viollet-le-Duc, qui a *chassé* les habitants des lices mais leur a, par là même, donné l'occasion *de rentrer* dans la ville fortifiée, peut apparaître comme une des figures fondatrices de l'identité citadine moderne.

8 Le regard des visiteurs



A la fin de la restauration la situation économique du quartier s'est améliorée et la misère y est moins agressive. Après avoir été signe d'une arriération négative, la pauvreté des habitants, la vétusté de leurs demeures vont devenir, aux yeux des visiteurs, les garants d'une authenticité préservée. Les habitants sont toujours l'objet d'un double discours, tantôt méprisés, tantôt appréciés pour leur pittoresque.

« Pour aller de l'enceinte fortifiée à la cathédrale, il faut traverser quelque chose comme une petite ville sordide, gluante, humide, où se reproduisent quinze ou seize cents êtres approximativement vivants, tisserands de leur état, qui subsistent dans cette agglomération de masures comme les animaux à sang froid grouillent au fond d'un puits. Ce qui leur tient lieu de voie publique est un réseau de rues tortueuses, penteuses et malpropres, ne connaissant du soleil que sa lumière diffuse [...] Cet amas de maçonneries délabrées et puantes enchâssées dans cette ceinture magnifique, ressemble à une ordure qu'on aurait par mégarde, enfermée dans un coffret d'or rehaussé de pierreries. »

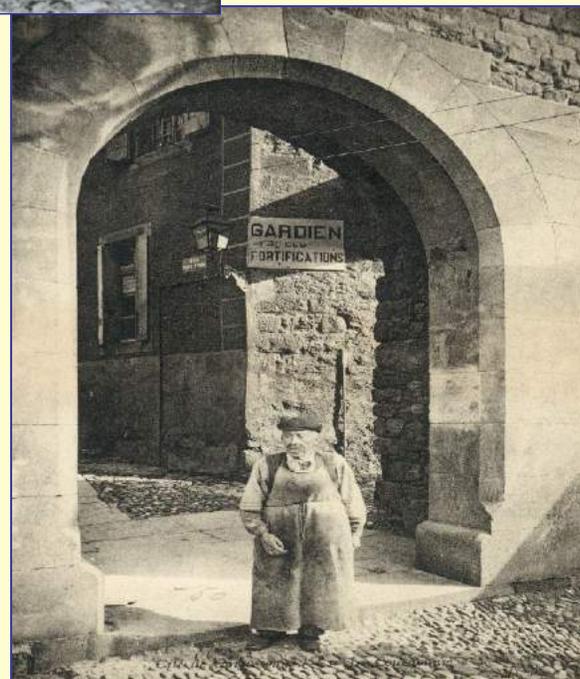
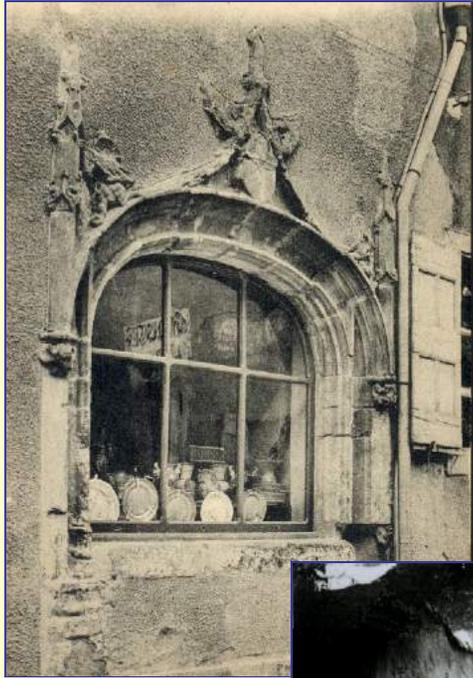
Léon Malo, *Revue du Lyonnais*, 1886.



« On a reconstitué à grands frais des villages anciens ; il suffisait de venir visiter cette Cité de Carcassonne, avec ses maisons toutes de guingois, leurs auvents couvrant les portes basses, les échoppes à peine modernisées [...] A peine habitué aux visiteurs, les gens vous regardent d'un air curieux : il y a dans leur prunelle une sorte de joie et de fierté, les jours de la domination seigneuriale sont loin ; ils se sentent les maîtres de ce procastel qu'on vient admirer de tous les points du monde. [...] C'est un poème, une légende qui semble trembler sur les lèvres des vieilles accagnardées aux rayons de soleil, gaieté de leur senil. Elles semblent redire quelque récit de troubadour. »

Louis Viator, *L'Aude à Paris*, 1886.





A l'entrée de la Porte d'Aude, sous le panneau « Gardien des fortifications », le photographe a fait poser deux *vioux* et *typiques* habitants de la Cité

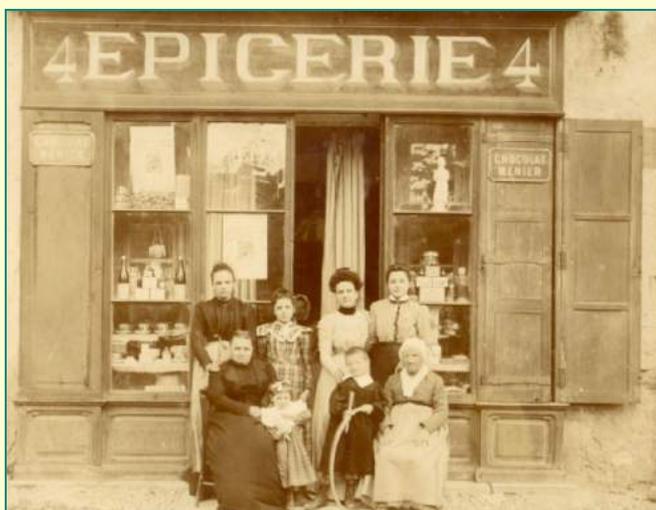
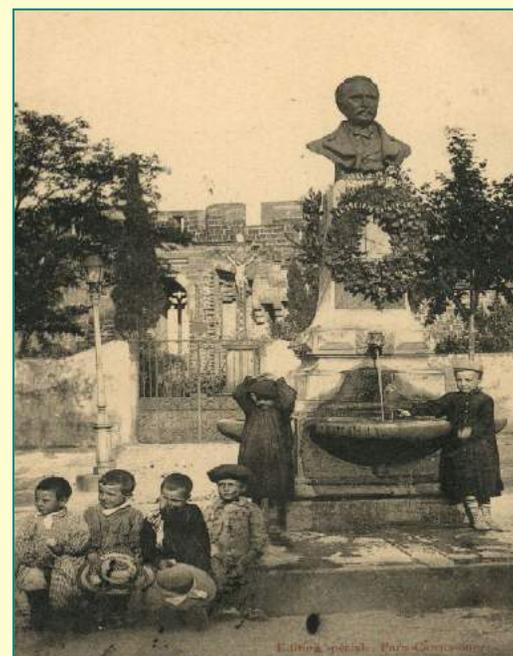


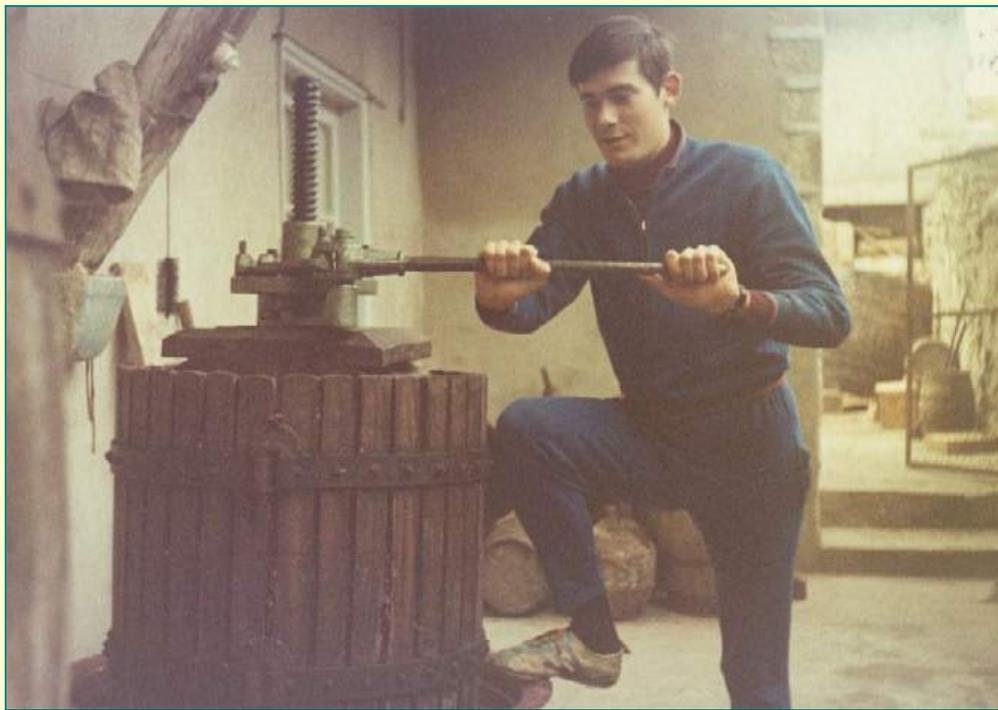
Le village

9 Images du quotidien

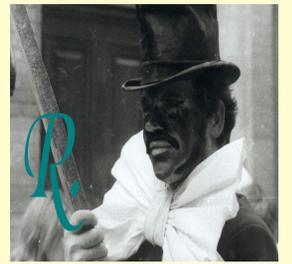


A Carcassonne les habitants de la Cité forment un isolat particulier, *les Citadins* « moi, si on me demande d'où je suis, je répons « de la Cité ». A vivre à l'intérieur des remparts, ils ont développé des sentiments d'identité collective et de cohésion communautaire. La Cité, pour eux, est une « village ». Jusque dans la première moitié du XX^e siècle l'endroit conserva une animation agricole et campagnarde. Un couvent y était installé et les Sœurs, herboristes et infirmières bénévoles, étaient très intégrées dans la population. La vie du village resta, longtemps aussi, caractérisé par la pauvreté, « on était les plus pauvres parmi les pauvres »

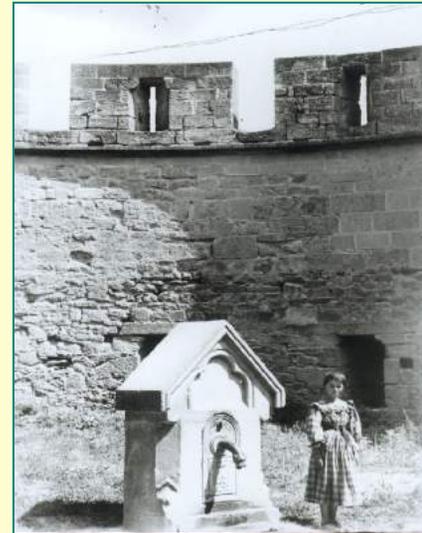




10 Souvenirs d'enfance de Marie R

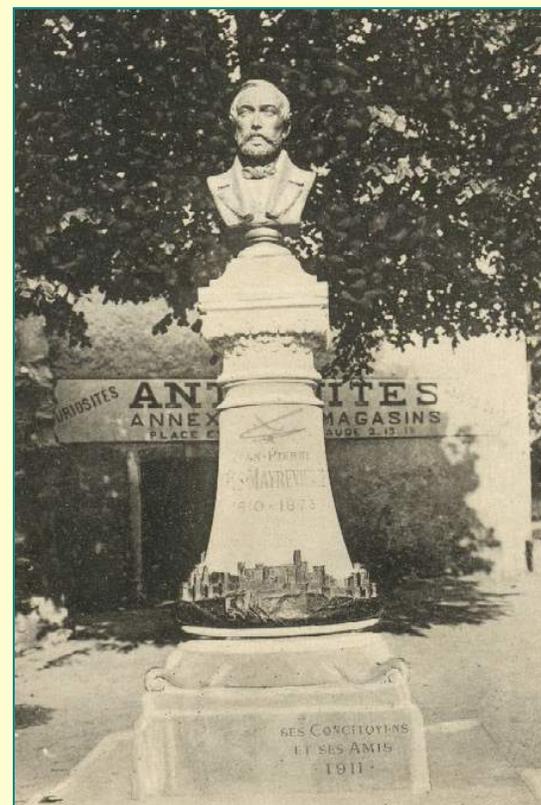


Marie R. est née à la Cité en 1911. Elle l'a quitté lorsqu'elle avait une dizaine d'année. En 1995, elle envoie au GARAE un petit texte manuscrit racontant ses souvenirs d'enfance à la Cité.



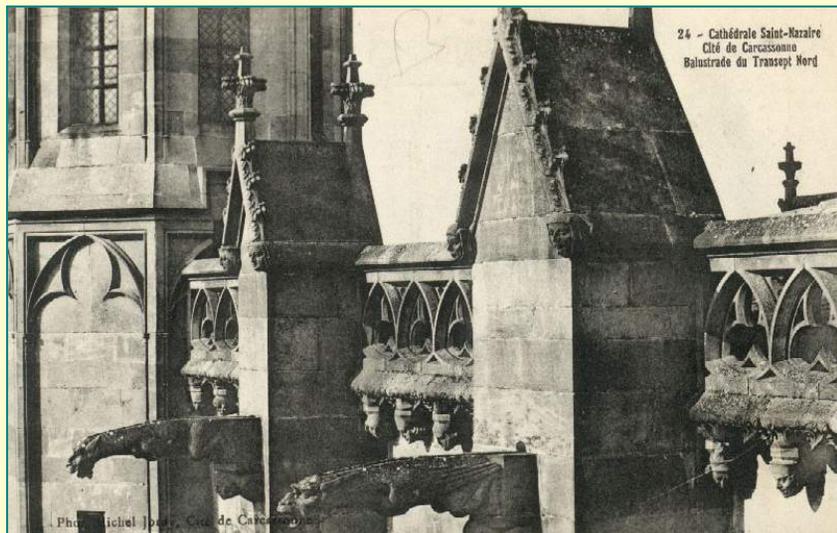
« Nous habitions la place du Grand Puits où chaque voisin mettait son pot de géraniums sur la margelle entourée de grillage à cause du vent. Tous les jours chacun arrosait son pot ».

« J'ai gardé un bon souvenir de l'école ; pour y aller on passait par la place où il y a un socle en bronze représentant en miniature la Cité toute entière ».





« Il y avait aussi quelques magasins d'antiquités, des faïences et surtout des armes, de gros fusils et d'énormes épées dans les vitrines ».



« Ce qui m'impressionnait c'étaient les gargouilles du toit de l'église. Lorsqu'il pleuvait on avait intérêt à ne pas rester dessous ».



« Il y avait des jardins. Mon grand-père en travaillait un où il y avait une tonnelle de passiflore ».



« A la sortie du pont-levis, il y avait un grand lavoir couvert où les femmes de la Cité venaient laver leur linge. Il était en rond et très grand

« Un jour que je gardais les petites, une peintre m'a donné une pièce de cinq sous pour nous peindre sur sa toile, assises sur un banc, avec, en fond les tours de la Cité et les corbeaux. Cette toile est peut-être exposée quelque part dans le Nouveau Monde. Cette pièce de monnaie je l'ai toujours gardée ».

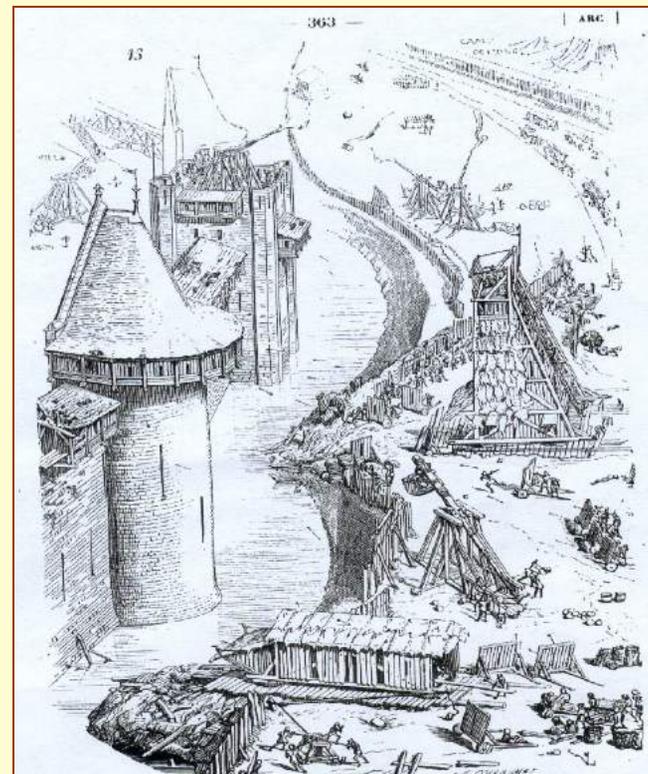


« Après la guerre, il y eut à nouveau le Tour de l'âne avec les derniers mariés de l'année juchés sur son dos . Le marié était affublé de deux cornes de bœuf. Et comme il y avait à nouveau des toursites on les obligeait à embrasser le derrière de l'âne en lui levant la queue ».



La Forteresse éternelle

11 Le retour de l'histoire



Dessins de Viollet-Le-Duc

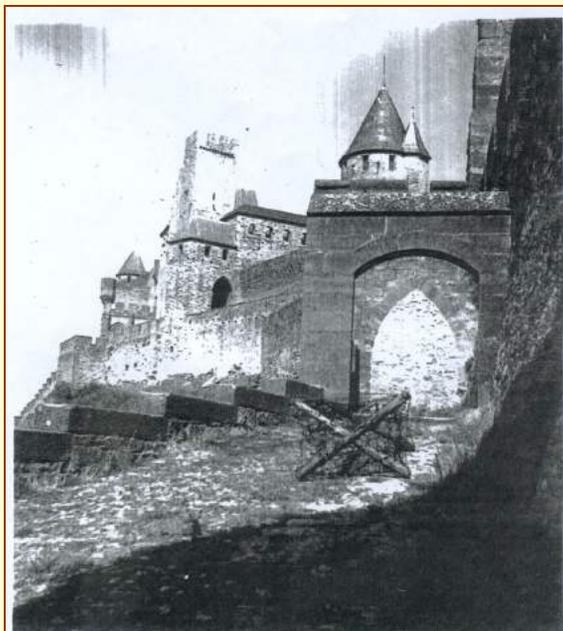
La Cité sert souvent à illustrer l'art des fortifications au Moyen Âge. Mais, plus que d'une époque particulière, le monument est emblématique de la citadelle assiégée. Dans *Le Miracle des loups* tourné en 1924 par Raymond Bernard, ses murailles figurent celles de la ville de Beauvais au XV^e siècle.



Jusqu'en 1914, L'Armée, entretenait à la cité une petite garnison.

Durant la guerre de 1940, la vieille forteresse semble renouer avec son destin premier. Claire Charles-Géniaux, en visite chez ses amis les écrivains Pierre et Marie Sire, eut le sentiment d'un retour de l'histoire :

« Nos propos reliant le passé au présent allaient du catharisme aux angoisses de l'heure. La présence de l'occupant était accablante et dans le soir où la vieille cité wisigothe devenait intemporelle avec ses murailles d'or vert, l'on ne savait plus en voyant passer les officiers en uniformes gris, si nous avions affaire aux Croisés de Montfort ou aux barbares germaniques » (Claire Charles Géniaux in Pierre Sire)

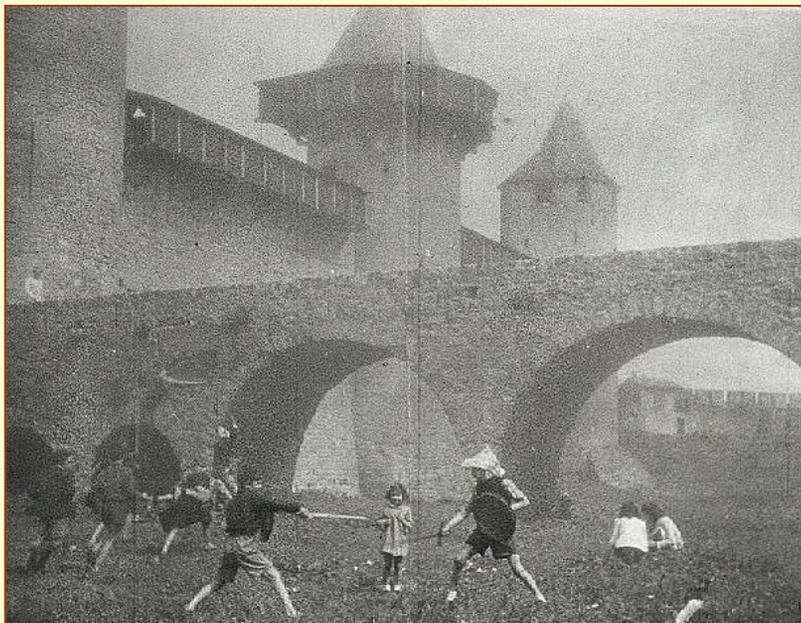


Au printemps 1944 les Allemands investirent complètement la place. Les habitants sont évacués, les portes murées, le château bourré d'explosifs et de munitions.

En août 1944 les Allemands s'enfuient et libèrent la place. En faisant irruption dans le domaine du concret, la guerre a réactivé et rendu palpable l'image de la forteresse éternelle.



12 Les jeux de la guerre



Les combats entre bandes enfantines, de la Cité d'un côté, de la Trivalle et de la Barbacane, de l'autre, font partie de la coutume, « Ah ça a toujours existé ! c'était de père en fils ».



« C'était l'esprit comme quoi on habitait le château. C'était difficile de venir nous attaquer. Sur nos créneaux on était les plus forts. On se mettait au-dessus de poterne de la Côte Pavée et on leur jetait des cailloux, on leur crachait dessus... On avait le beau rôle, on était en haut et eux en bas ».



« On montait le long de la Grande Caponière. Là c'était un lieu tout à fait fantastique, un peu sauvage, et qui est toujours d'ailleurs un peu accidenté. Et qui était plein de ronces à l'époque. Pour monter attaquer la Cité c'était parfait. »

Chaque année, le soir du 14 juillet, *l'embrassement* donne aux Citadins une remarquable occasion de participer au drame éternel de la citadelle assiégée. Assourdis par le fracas du feu d'artifice, enveloppés par l'âcre fumée des bombes, ils jouent à essayer une intemporelle attaque, « Trencavel va se retourner dans sa tombe », « ça va être Verdun ».



Cliché Alain Machelidon : Installation des rampes de tir dans les lices



Cliché Alain Machelidon : Dans l'après-midi la foule prend place sur les berges et les ponts de l'Aude



Cliché Alain Machelidon

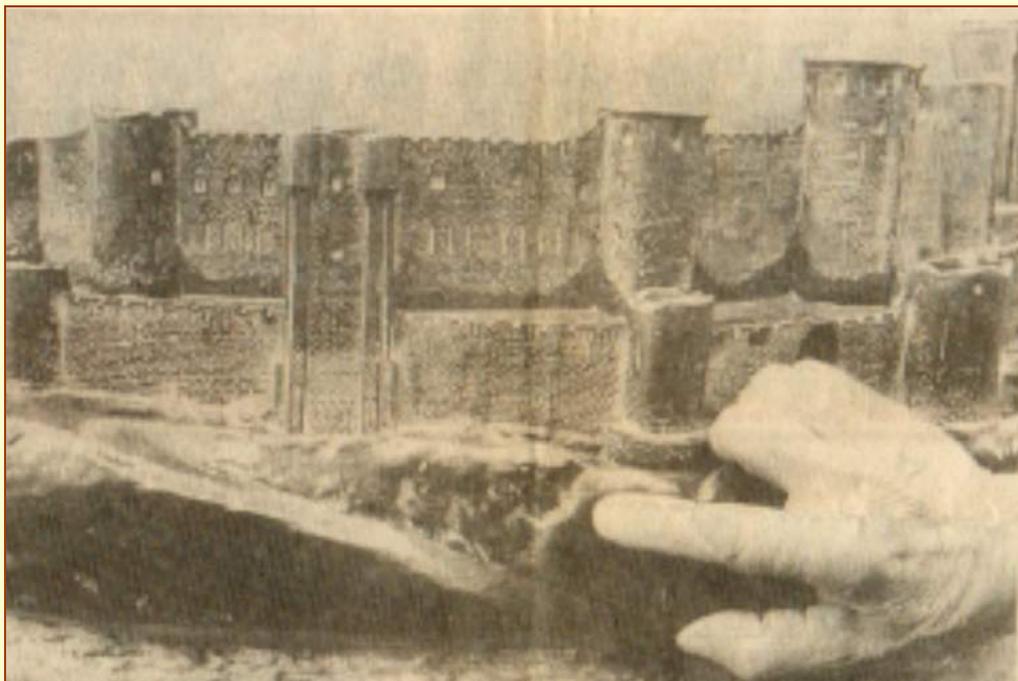


Carte postale d'après Nicolas Salières



13 Les souterrains de la Cité

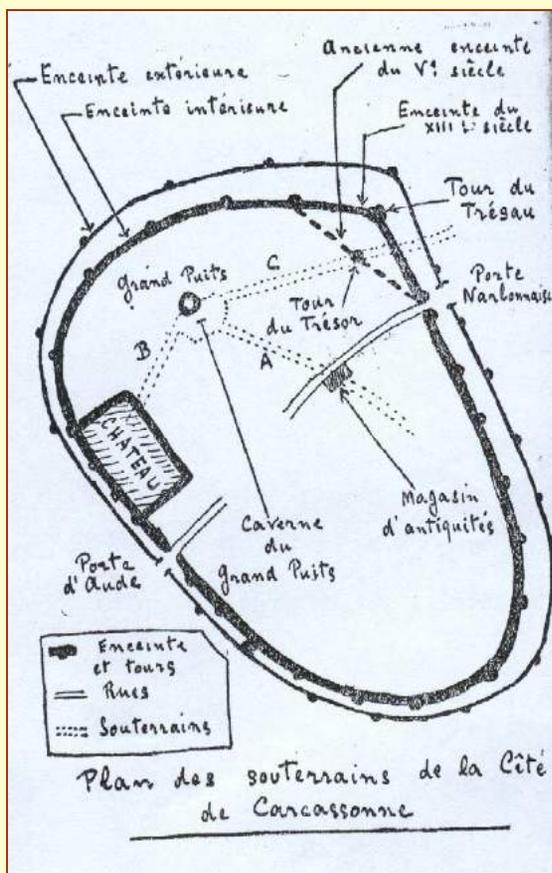
Souvent murés ou effondrés, les souterrains de la Cité sont, pour une bonne part du domaine de l'invisible. Ici et là cependant, quelques entrées, supposées ou réelles, leur donnent un peu de matérialité et servent de support à l'imagination et au rêve.



Sur la maquette de bronze de la Place du Château figure une mystérieuse arcade.



L'entrée d'un ancien souterrain ?

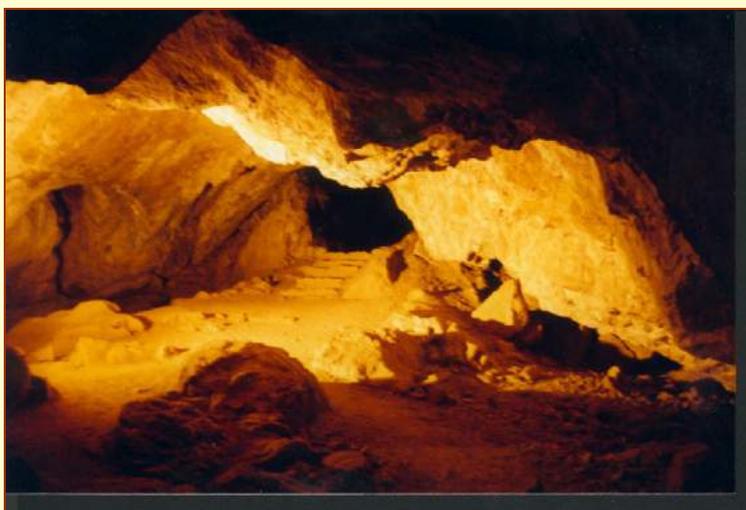


Plan imaginaire des souterrains dans le roman de Luc Albernay, *Le glaive sur le monde*



Cliché Michel Jordy

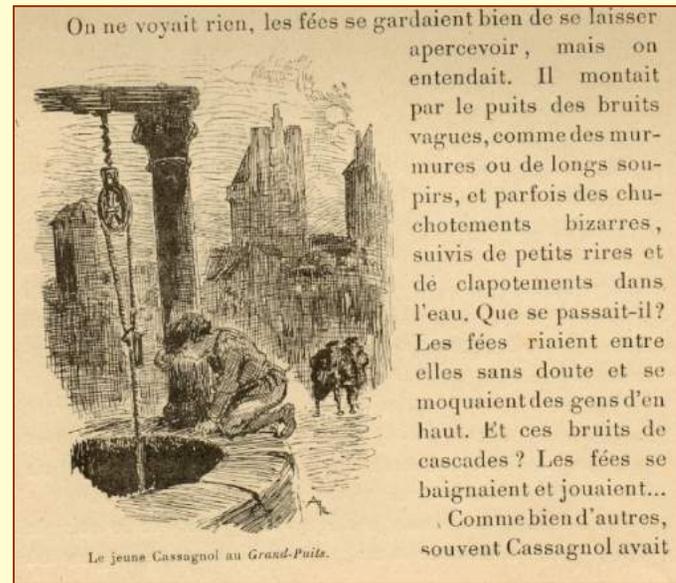
Une chronique anonyme du XIII^e siècle fait état d'un souterrain reliant la cité aux quatre châteaux de Lastours, dans le Cabardès. Sous l'un d'eux, une grotte porte le nom de *Trou de la Cité*...



Cliché Marie Elise Gardel



Dessin de A. Robida



Dessin de A. Robida in Le trésor de Carcassonne

Une autre tradition orale rapporte qu'un trésor aurait été caché par les Wisigoths dans le Grands Puits et qu'au fond de celui-ci s'ouvrent les portes de vastes souterrains et de merveilleuses cavernes hantées par des fées.



L'héroïne du film *La fiancée des Ténèbres* descend dans les cavernes souterraines de la Cité à la recherche du Graal.



Clichés Pascale Gorry



Dans la réalité les recherches ont révélé seulement l'existence de quelques galeries et salles, telle une pièce voûtée sous la place Marcou.

Christiane Amiel et Jean Pierre Piniès, commissaires de l'exposition

Exposition réalisée avec la participation de :
Christine Bellan, Valérie Bonnet-Coll, Daniel Fabre

Remerciements pour leur concours

*Les Archives Départementales de l'Aude, La Bibliothèque Municipale de Carcassonne,
La Caisse Nationale des Monuments Historiques, le Conseil Général de l'Aude,
la Ville de Carcassonne, La Fondation Taylor*

Ainsi que :

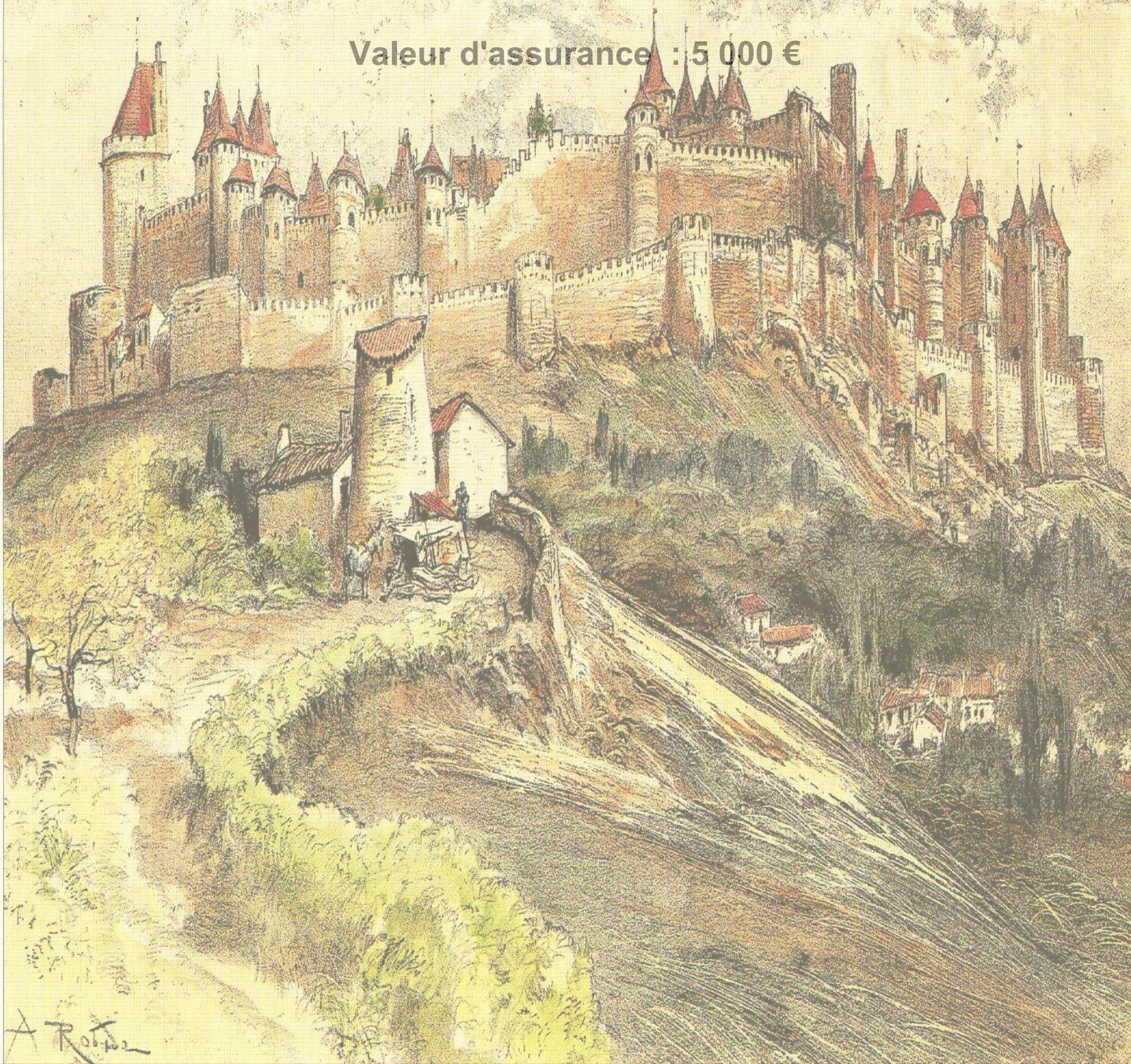
Association Les Ciutadins Marie Fabre	
Henri Alaux	Marie Elise Gardel
Rose Alba	Paul Gayraud
Bernard Amiel	Jo Glardon
Annette Barrau	Jean Claude Golvin
Jean Louis Bernad	Pascale Gorry
Zabé et Guy Blanc	M. Hamburger
Philippe Bourrel	Bernard Huchon
Claude Bousquet	Francis Loubatières
Yves Bouziane	André Limousis
Clément Cartier	Alain Machelidon
Patrice Cartier	Jean Pierre Panouillé
Sylvie Caucanas	Cathy Pech
Marie Geneviève Colin	René Pech
Georges Cousteau	Lucie Pennavayre
Elia Cousteau	Denise et Gérard Rajol
Philippe Decaud	Patrick Robart
Pierre Decaud	Valérie Rousset
Christian Deloupy	Christiane et Pierre Sarraute
Lily Devèze	Annette Saurel
Serge Doumerg	Eric Sinatora
Robert Dupuy	René Timoreau
Marie José Eychenne	Jean Tronc
Tony Espanol	Roland Vitalis
Christiane Esteban	

A. R. 102

Fiche technique

13 panneaux 80 x 80 cm avec système d'accrochage

Valeur d'assurance : 5 000 €



A. R. 1002